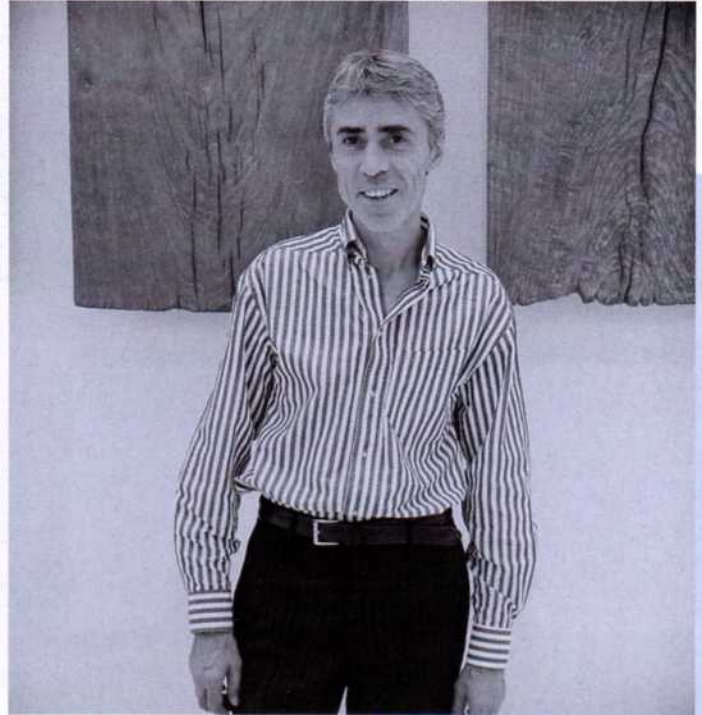


Même si je préfère les masses de bois brut aux matières synthétiques, en homme de mon époque, je m'intéresse depuis toujours aux matériaux et aux formes du design. Fort heureusement - et pas seulement à cause de la déforestation occasionnée par l'utilisation intensive des bois exotiques -, les créateurs imaginent de nouvelles façons de vivre, de se meubler, de s'éclairer, de se vêtir et de se nourrir. Ce renouvellement de la création d'objets ludiques et éphémères existera toujours : c'est « l'esprit mode » et c'est très bien comme ça ! Mes influences ? Les mouvements minimalistes comme l'Arte Povera, le Land Art, l'architecture de Claudio Silvestrin ou de Tadao Ando, bref un certain esprit zen, m'ont marqué parce qu'ils correspondent à mon besoin d'espace, de pureté, d'authenticité. Less is more... Mon travail, par son côté massif et son apparente simplicité, peut évoquer dolmens, autels, objets de culte comme les tombes millénaires de l'île de Sumba, les pierres levées de l'île de Flores, le mobilier liturgique d'églises contemporaines : un pont est jeté entre les Arts Premiers, le spirituel et le design. J'aime le dépouillement et non les objets qui ne servent à rien, c'est pour cela que les pièces monumentales que je crée ont besoin d'espace pour exister. On me dit parfois qu'elles rejettent le mobilier traditionnel. A quoi je réponds : « Jetons tout, gardons l'essentiel, soyons mobiles ! » Je n'ai pas pour cette raison l'âme d'un collectionneur, même s'il m'arrive de rêver quelquefois d'une caverne d'Ali Baba où j'aurais entassé toutes les sculptures Mentawai, Toraja, Dayak et polynésiennes et les meilleures photographies de Sudek, Koudelka et Franck. Ce n'est pas le « culturel » qui m'intéresse le plus, mais bien la nature, le vivant. Immédiatement je pense au bois de teck en tant que chair, aux bois érodés par le temps en tant que squelette, à l'écorce battue « Kulit-Kayu » (peau de bois en Indonésien) en tant que peau : c'est l'arbre fait homme. Je m'efforce de conserver la beauté immédiate et le pouvoir incantatoire, sacré de la nature. C'est pour cette raison que je me suis rapproché d'elle en m'installant dans l'île de Sumbawa. Si mon travail est en opposition avec l'art traditionnel local, trop maniériste à mon goût, la nature et cet amour du bois partagé sont des terrains d'échanges, de communication, un autre pont que j'établis entre Orient et Occident.



Par Jérôme Abel Seguin